

lontani dal focolare domestico. Nei loro libri tenevano poi nota dei figli naturali, che di sovente mischiavano con i legittimi, curandoli con amore, assicurando la loro posizione:

Ricordanza che io Giotto donai a Donato, mio filiuolo naturale e filiuolo che fue d'Ermesenda di Ramondo di Monte Girona di Catalognia, lbr. mile in fiorini, die 24 d'agosto anno mile treciento otto; e ciò feci perchè li avea fatto e detto bene insin'al detto die, e per dargli materia che per inanzi e' faciese di bene i(n) melio. I detti danari li pagò per me Tomaso de' Peruzi e compagni si come apare per lo libro de la Compangnia, e rabatersi de la mia parte del mobole quando il partì da' frate' mi' e da' filiuoli di Pacino Peruzi: e ciò si fecie per kalen novembre mile treciento otto, si come apare in tra l'altre mie tratte in questo libro nel 74. Del detto dono fecie carta ser Maso Lagi del popolo Saiacopo tra le fosse il detto di 24 d'agosto, e mandalile a Napoli conpiuta: e de le dette mile livre i' liberai per me e per le mie rede e per Giovannetto mio filiuolo (altro naturale) e suo fratello, per la detta carta (*Libro segreto di Giotto*, c. 148).

* * *

Quasi ogni pagina dei libri, e son molte, offrirebbe materia per una digressione. Ma solo mio scopo, qui, è di richiamare l'attenzione degli studiosi sul materiale contenuto nei libri superstiti di commercio della Compagnia de' Peruzzi, e di segnalare la benevolenza della direzione di questi *Studi medievali*, sotto i cui auspici i preziosi codici vedranno per mia cura la luce: prima e grande fonte del genere pubblicata in Italia, i cui banchieri e i cui mercanti gettarono nel medioevo le basi del moderno capitalismo.

ARMANDO SAPORI.

ANEDDOTI

Un prétendu drapier milanais en 926.

On connaît extrêmement peu de choses du commerce de l'Italie avec l'Allemagne au cours du X^e siècle. Tout au plus peut-on conjecturer que, de Venise, quelques paquets d'épices étaient transportés vers le Nord par les cols des Alpes. Mais les renseignements font défaut sur les marchands qui les transportaient. Selon toute apparence, c'étaient ces colporteurs juifs qui pratiquaient alors d'Orient en Occident le négoce des objets et des denrées de luxe dont le placement était aisé tant dans la haute noblesse que dans l'Église (1).

M. A. Schaube a pourtant, en 1906, allégué un texte qui lui semble attester que des trafiquants italiens s'aventuraient alors en Allemagne (2). Il l'emprunte à l'*Antapodosis* de Liudprand de Crémone. Celui-ci, à l'en croire, nous apprendrait la présence à Milan, en 926, d'un drapier dont les rapports d'affaires avec l'Allemagne étaient si fréquents qu'il en aurait acquis la pratique de la langue Allemande. Il faudrait d'après cela voir dans ce personnage un véritable marchand professionnel. En outre, le fait qu'il aurait exercé le commerce des draps serait, s'il était établi, singulièrement intéressant. Il prouverait, en effet, que, dès le commencement du X^e siècle, l'industrie drapière était déjà assez avancée, soit en Italie, soit en Allemagne, pour exporter ses produits à travers les Alpes (3).

(1) Sur le commerce d'ailleurs sporadique de ces Juifs, voy. les textes indiqués dans J. ARONIUS, *Regesten zur Geschichte der Juden im fränkischen und deutschen Reiche bis zum Jahre 1273*, Berlin, 1887-1892.

(2) On le trouvera dans sa remarquable *Handelsgeschichte der Romanischen Völker des Mittelmeergebiets bis zum Ende der Kreuzzüge*, p. 90. Il y revient p. 95.

(3) M. SCHAUBE, op. cit., p. 95, croit que les draps étaient importés d'Allemagne; on pourrait aussi bien supposer qu'ils étaient exportés d'Italie. En fait, ils n'étaient ni l'un ni l'autre.

La découverte de M. Schaube ne résiste malheureusement pas à l'examen. Elle n'est que la conséquence fallacieuse de la traduction erronée d'un mot mal compris (1).

En 926, raconte l'évêque de Crémone, le duc Burchard de Souabe avait été envoyé en Italie par le roi Rodolphe de Bourgogne. Arrivé devant les murs de Milan, il s'était arrêté à l'église de Saint-Laurent, dans l'intention d'en faire une base d'attaque contre la ville. Comme il ne s'attendait pas, si loin de chez lui, à ce que personne parlât et entendît sa langue, il exposait en allemand et à haute voix à ses compagnons son mépris pour les Italiens et la certitude qu'il avait de s'emparer de la ville. Mais il n'avait pas pris garde à un pauvre diable déguenillé (*quidam... pannosus despectus*) qui avait parfaitement compris son discours et qui courut le rapporter à l'évêque.

C'est ce lamentable *pannosus* que M. Schaube élève à la dignité de marchand de draps. Et son erreur est d'autant plus singulière que la façon dédaigneuse dont Liudprand parle du *quidam* aurait dû l'engager à ouvrir un dictionnaire latin au mot *pannosus*. Il y aurait lu que ce mot est synonyme du français loqueteux et de l'italien *mal vestito, cencioso, lacero* (Forcellini) (2). Bien loin donc de voir dans l'espion de Burchard un trafiquant initié par ses affaires à la connaissance de l'allemand, nous ne pouvons le considérer que comme un de ces *vagantes*, batteurs de grands chemins et coureurs d'aventures comme il en pullulait à cette époque et qui, au cours de leur existence vagabonde, apprenaient la langue des pays où ils avaient erré. Dès lors s'écroulent les conclusions de M. Schaube, sur les relations commerciales de l'Italie avec l'Allemagne au X^e siècle, et sur l'état florissant de la draperie à cette époque.

(1) Il est utile de reproduire en entier l'anecdote rapportée par LIUDPRAND, *Antapodosis*, c. 14, in *M. G. H.: Script.*, to. III, p. 305-306:

« Profectus denique, cum jam Mediolanium pervenisset, priusquam urbem ingrederetur, ad beati ac praeciosi martyris Laurentii ecclesiam orationis gratia declinavit; sed, ut aiunt, non tantum petitionis gratia, quantum alterius rei gratia. Dicunt enim, quia prope civitatem est ecclesia, miro atque praecioso opere fabricata, cum ibidem munitionem constituere velle, qua non solum Mediolanenses sed et plures Italiae principes cohercere decrevisset. Inde vero exiens, cum juxta murum civitatis equitaret, lingua propria, hoc est Teutonica, suos ita convenit: 'Si Italienses omnes uno uti tantummodo calcari, informesque non fecero caballicare equas, non sum Bruchardus; fortitudinem siquidem muri hujus seu altitudinem, qua se muniri confidunt, nichili pendo; jactu quippe lanceae meae adversarios de muro mortuos praecipitabo'. Haec autem eo dicebat, quoniam neminem adversariorum suae ibi linguae gnarum esse putabat. Verum, suo omine non bono, quidam istic aderat, quamquam pannosus despectus, ejus tamen loquelae sciens, qui horum omnium Lamperto archipraesuli celer factus est nuntius ».

(2) DUCANGE, s. v. *Pannuceus*, donne le même sens.

Notre *pannosus* milanais (1) n'en est pas moins à noter pour l'histoire économique. Il appartient à ce groupe de miséreux que le réveil de l'activité économique attirait vers les villes, qui contribuèrent largement à la formation des bourgeoisies et dont beaucoup, favorisés par la fortune, s'enrichirent et firent souche de patriciens (2).

H. PIRENNE.

(1) La nationalité italienne n'est pas douteuse, puisqu'il est ennemi des Allemands et court révéler leurs desseins à l'archevêque, en langue italienne naturellement.

(2) H. PIRENNE, *Les villes du Moyen Age*, Bruxelles, 1927, p. 102 et suiv.